

# MUSÉE DE LA PRINCERIE

Civilisation  
gallo-romaine

**DEMARCHE**

Dans un premier temps, avec son enseignant, l'élève, guidé par le dossier, découvre les collections du musée consacrées à la période et essaye d'en dégager les principaux éléments qui en font son originalité.

Etablir un lien entre les connaissances scolaires et le matériel archéologique :

- Apprendre à percevoir la réalité du quotidien
- Appréhender les héritages, directs et indirects, de la civilisation gallo-romaine
- Comprendre l'organisation d'un musée

Dans un deuxième temps, au cours de l'animation, il travaille sur un des aspects de la civilisation matérielle gallo-romaine : vêtements, objets du quotidien, divinité.

**OBJECTIFS Cycle 2**

Faire découvrir aux enfants une civilisation et un mode de vie anciens en utilisant les collections du musée.

**OBJECTIFS Cycle 3**

- Sensibiliser les enfants à une civilisation en leur montrant ce qui en fait son originalité, sa richesse.
- Situer sur une frise la période concernée.

**PROGRAMMES**

*Cycle des approfondissements, Programme du CE2, du CM1 et du CM2 (Bulletin officiel hors-série n°3 du 19 juin 2008)*

**L'ANTIQUITE**

Les Gaulois, la romanisation de la Gaule et la christianisation du monde gallo-romain.

*Jules César et Vercingétorix ; 52 avant notre ère : Alésia.*

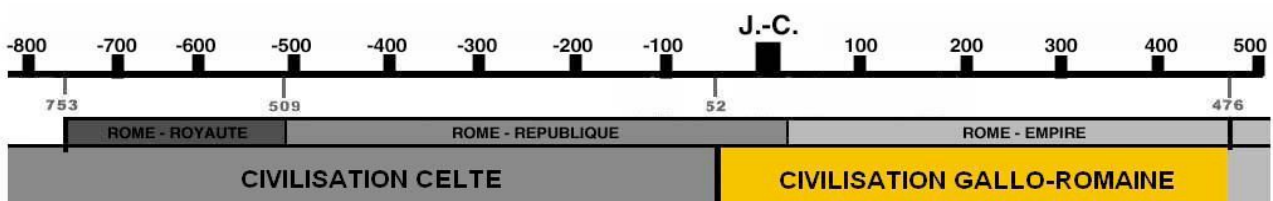
## La civilisation gallo-romaine (1er siècle av. J.-C. - Ve siècle ap. J.-C.)

Les Romains font la conquête de la Gaule en plusieurs étapes. Après la création d'une province romaine (la Provincia) dans le Sud en 118 av. JC, la totalité de la Gaule perd son indépendance après l'intervention de Jules César (Guerre des Gaules) de 58 à 52 av. JC.

En -52 avant notre ère la bataille de Gergovie donne la victoire aux Gaulois réunis face à Rome. La même année que Gergovie, César est victorieux des gaulois. Ainsi, Vercingétorix s'est réfugié dans la ville d'Alésia avec ses 800 000 hommes, or César décide de faire le siège de la ville. Il construit des fortifications autour de la ville, pour éviter que les gaulois ne s'échappent. Ces fortifications étaient un oppidum qui bloquaient tout lien avec l'extérieur. Vercingétorix, après deux mois de siège se rend à César et jette les armes aux pieds du général romain. Vercingétorix est amené prisonnier à Rome où il mourra.

Rattachée administrativement à l'empire, la Gaule est progressivement romanisée. La romanisation se fait principalement de la conquête par César à la constitution des royaumes barbares (Ve siècle), même si le cadre chronologique peut varier selon les lieux (plus précoce dans le sud-est) et si l'influence romaine se fait sentir avant la conquête de César et après l'installation des royaumes barbares. Selon les régions, les milieux sociaux et les époques, l'assimilation de coutumes, techniques, modes de vie et de pensées d'origine romaine est plus ou moins poussée. Cet apport se mêle à des héritages plus anciens, et contribue à la création d'une civilisation originale et dynamique : la civilisation gallo-romaine.

La romanisation a cependant des limites. Les changements concernent surtout les villes. Dans les campagnes, les fermes gauloises se sont maintenues en de nombreux lieux. L'utilisation du latin est limitée. Sur le plan religieux, il s'agit plus d'un syncrétisme que d'une adoption d'un panthéon étranger, d'autant que les cultes celtes perdurent.



### La vie quotidienne à l'époque gallo-romaine<sup>1</sup>:

Les Gallo-romains adoptent les nouveautés et certains modes de vie apportés par les Romains, tout en conservant de nombreuses traditions. Voici quelques aspects de la vie quotidienne d'alors :

- **Urbanisation** : Les Romains sont à l'origine d'une forte urbanisation de la Gaule : de nombreux centres urbains se construisent partout grâce à de nouvelles techniques de construction (utilisant la pierre, la brique, la tuile), parfois mêlées aux techniques traditionnelles (pans de bois, pisé ou torchis).

La division administrative (provinces et cités) mise en place par les Romains est aussi un élément de la romanisation. Conçues selon un plan orthogonal, les villes sont à l'image de Rome, notamment par la présence de lieux et d'édifices publics : forum, curie, basilique, temples. Des boutiques et des ateliers, des habitations à la romaine : *domus* pour les plus riches et *insulae* (immeuble collectif) pour les autres. La présence de bâtiments romains comme les théâtres, amphithéâtres, cirques et thermes, permet l'introduction de nouveaux loisirs et d'une sociabilité à la romaine.

- **Vie rurale** : à la campagne, les riches Gallo-romains vivent dans des « villas » construites au cœur de leurs domaines, où ils mènent des activités agricoles prospères : culture céréalière et élevage, puis culture de l'olive et de la vigne. Les incursions germaniques du Bas-Empire (235-476 ap. J.-C) forcent les petits propriétaires terriens à vendre leurs terres à une nouvelle classe de grands propriétaires qui résident dans des villes fortifiées et confient l'exploitation de leurs terres à des régisseurs.
- **Artisanat** : comme leurs pères gaulois, les Gallo-romains sont d'habiles forgerons, bronziers, chaudronniers, orfèvres, produisant en série tous les objets nécessaires à la vie quotidienne. Les différents métiers sont regroupés en corporations, organisations semi professionnelles et semi religieuses qui suivent des règles communes, honorent des divinités protectrices et viennent au secours de leurs membres en difficulté.
- **Échanges commerciaux** : déjà bien avant la conquête, la Gaule commerçait avec les pays méditerranéens. La romanisation, grâce à la paix et la prospérité qu'elle apporte, engendre la mise en place de nouvelles structures qui favorisent l'expansion de ces échanges : réseau routier, ponts, organisation en corporations de transport.
- **Habillement** : les habitants de la Gaule romaine n'abandonnent pas leurs vêtements et bijoux traditionnels (tuniques, chauds manteaux à capuchon...). La toge romaine n'est portée que par les citoyens romains.
- **Langue** : Le gaulois a été parlé jusqu'à la christianisation complète du territoire. Mais le latin, langue du conquérant, est compris de la majorité des habitants de la Gaule romaine : l'apprentissage de la culture latine se fait en effet dès l'enseignement primaire, alors largement dispensé.

<sup>1</sup> Source : fiches pédagogiques du Musée des Antiquités Nationales de St Germain en Laye - [www.musee-archeologienationale.fr/](http://www.musee-archeologienationale.fr/)

## Toilettes, vêtements et parure chez les Gallo-romains<sup>2</sup>

C'est principalement l'archéologie qui nous fournit des renseignements sur la toilette, les vêtements et la parure des Gaulois, puis des Gallo-romains. Nous possédons très peu de textes sur ce sujet. De plus, ils sont l'œuvre d'auteurs grecs (comme Diodore de Sicile, 1er siècle av. J.-C.) ou romains. Ces textes nous apprennent notamment que les Gaulois utilisaient le savon et se souciaient de leur apparence.

Les Gallo-romains ont rapidement adopté pour leur hygiène l'une des constructions caractéristiques des Grecs et des Romains : les thermes. Certains textes latins, notamment de Vitruve (1er siècle av. J.-C.), Martial ou Sénèque (1er siècle), nous instruisent sur l'architecture des thermes romains autant que sur les coutumes en usage à l'intérieur de ceux-ci.

Les sculptures, peintures ou mosaïques complètent ce que nous savons par les textes ou les découvertes archéologiques. Les représentations figurées et les textes sont les principales sources de nos connaissances du vêtement. On sait ainsi grâce aux textes que certains vêtements gaulois étaient réputés dans le monde romain.

La parure est quant à elle connue par l'archéologie, les textes antiques autant que par l'iconographie : elle est un sujet de préoccupation depuis longtemps !

### Le maquillage et le parfum

En plus de la toilette, les Gallo-romaines les plus riches se maquillaient et se parfumaient. La mode était d'avoir le teint très pâle, voire blanc. On obtenait cette couleur avec l'application de craie ou d'onguents. Le produit le plus efficace était la céruse, oxyde de plomb préparé en pâte et appliqué sur le visage pour lui donner une blancheur parfaite. On se fardait ensuite de manière très criarde. Les lèvres étaient peintes en rouge, les sourcils noircis et les paupières fardées de différentes couleurs.

Les parfums étaient en général coûteux, les plus chers venant d'Asie (Inde, Ceylan) ou d'Arabie. Seule une infime partie des femmes pouvait s'en procurer. Il existait également des parfums plus accessibles, préparés à base de plantes plus courantes, comme l'iris, la marjolaine ou la citronnelle et enfin, des parfums bon marché.

Dans l'Antiquité, les parfums étaient liés au sacré. On communiquait par exemple, avec les dieux en brûlant des résines. Des plantes et des résines odorantes étaient données en offrande. Par la suite, les hommes enduisaient leur corps de pommades et de parfums afin de se rapprocher du divin.

Des pots en céramique, en albâtre ou des flacons en verre servaient à conserver les onguents et les parfums.

### Les bijoux et parure

Les vêtements, en particulier les manteaux ou les toges, étaient maintenus par des fibules. Hommes et femmes en portaient. Il s'agissait de bijoux de formes très variées (animaux, objets, simples barrettes de métal) et plus ou moins décorés, qui comportaient une aiguille (l'ardillon) permettant d'accrocher deux pans de vêtement ensemble.

Hommes, femmes et enfants portaient des bijoux : bagues, bracelets, diadèmes, colliers, boucles d'oreille. Il existait des bijoux réservés aux hommes, comme les chevalières, et d'autres plus spécifiques des femmes et des filles, comme les boucles d'oreille.

### Les vêtements

Nous connaissons ces vêtements principalement par les représentations sculptées ou peintes. Le vêtement de base était la tunique (*tunica*), portée courte pour les hommes, longue chez les femmes (*stola*). La tunique des hommes gallo-romains était plus longue que celle des Romains. Elle se portait sous le genou, voire à mi-mollet. Par-dessus la tunique, des manteaux de différentes sortes étaient utilisés. En ville, on portait le pallium, *palla* pour les femmes, un manteau assez épais qui recouvrait tout le corps. Les autres types sont des manteaux masculins : la *pænula*, pour le voyage ou la pluie, était un long manteau fermé, sans manche et comportant un capuchon et le *cucullus*, une pèlerine courte, à capuche, qui s'enfilait par la tête. Ce dernier était typiquement gallo-romain. Une variante du *cucullus* était appelée *birrus*. Contrairement au *cucullus*, le *birrus* s'attachait par devant avec une fibule.

Quant à la toge (*toga*), elle était réservée aux citoyens romains, adultes ou jeunes garçons. Ces derniers la portaient alors bordée de pourpre jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Chez les adultes, la bande pourpre ne se retrouvait que pour les sénateurs. Les citoyens la portaient surtout en ville, pour exercer leurs fonctions officielles ou traiter leurs affaires.

### Les dieux<sup>3</sup>

Les Gaulois sont polythéistes : ils croient en plusieurs dieux (le dieu des eaux, des arbres... ..). Ce sont les druides qui enseignent la religion. Le panthéon gaulois reste des plus mal connu, tout au plus sait-on que les gaulois adoraient les forces de la nature, les rochers, les arbres, les sources et les fleuves et qu'ils ne représentaient pas leurs dieux. Le peuple gaulois passe pour avoir été très religieux, cependant les seules sources qui y font référence proviennent de textes grecques et latins, rédigés par des historiens auxquels ces croyances semblaient étranges, voire barbares. Ainsi, les figurations de leurs dieux sont des plus rares et ce n'est qu'avec la romanisation que ses représentations se multiplient. Après la conquête romaine se maintiennent des aspects anciens de ces religions celtiques, perpétuant l'esprit des druides.

La religion gallo-romaine est une cause de la conquête romaine. Rome ne fit qu'instaurer les cultes officiels aux peuples vaincus ou soumis, son influence s'exerça de façon beaucoup plus souple et tolérante sur les mentalités religieuses. Les romains traduisirent à leur manière les dieux des gaulois et par un processus identique, les gaulois assimilèrent aux leurs certaines divinités romaines.

La fusion qui s'est faite entre la religion gréco-romaine et la religion indigène, le syncrétisme qui en résulte, ajouté aux spécificités des cultes domestiques sont à l'origine d'une religion gallo-romaine complexe, composite, au sein de laquelle chaque peuple, voire chaque ville, offrait une physionomie religieuse spécifique. La difficulté réside dans le fait qu'il n'y a pas une religion gallo-romaine mais plusieurs.

### Vestales

Les vestales étaient recrutées parmi les jeunes filles des plus anciennes familles de Rome, tout au moins au début, pour entretenir le feu sacré de la déesse Vesta. Les jeunes filles, âgées de six à dix ans, devaient être saines de corps, sans tare physique d'aucune sorte et bien entendu être vierge. Entrées dans ce ministère elles devaient l'exercer pendant trente ans: les dix premières années elles apprenaient leurs devoirs, qu'elles exerçaient durant les dix suivants. Les dix dernières années étaient consacrées à former les novices. Au delà elles revenaient à la vie civile et elles pouvaient se marier mais le mariage était de mauvaise augure ou bien elles pouvaient ne pas quitter le temple et devenaient alors vestales honoraires.

---

<sup>3</sup> Polythéisme, syncrétisme, tolérance... La religion gallo-romaine dans les collections du musée de Langres, Arnaud Vaillant

### La vaisselle gallo-romaine<sup>4</sup>

Les diverses formes des vase sont classées selon une répartition fonctionnelle : transport, préparation, stockage, cuisson, conservation.

On peut recenser tout d'abord la vaisselle de table, utilisée lors des repas, pour manger (plat, assiette, écuelle, bol) ou pour boire (pichet, gobelet, calix, cruche). La vaisselle culinaire comprend de pots qui font partie de la batterie de cuisine quotidienne (utilisés pour la préparation des bouillies, pour bouillir de l'eau, des légumes), des cocottes ou faitouts avec couvercle (servant à la cuisson à l'étouffée du poisson ou des ragoûts), des plats destinés à être enfournés, la poêle (pour frire de la viande dans de l'huile ou du *garum*), la marmite. La mère pouvait utiliser un biberon en terre cuite (*guttus*) pour nourrir son enfant.

La céramique est également utilisée dans le domaine funéraire. En effet, dans les tombes, il est fréquent de découvrir de la poterie, des tuiles, etc. Ces protections sont utilisées comme protection de la tombe, réceptacles pour les restes incinérés, contenants pour des offrandes ou objets placés en offrande.

### Céramique sigillée<sup>5</sup>

Sigillée vient du latin *sigillum* (sceau). Son nom est extrait de ce mot car le potier utilisait des poinçons pour l'orner et la signer.

A l'époque gallo-romaine la production de poterie est quasi industrielle, car on se servait de tels objets tous les jours. Ces objets étant fragiles lors de leur fabrication mais également lors de leur utilisation, leur production était importante. De plus si la vaisselle résistait au temps, les objets étaient poreux. Ils s'imprégnaient vite des odeurs bonnes et mauvaises qui se transmettaient à la nourriture. On changeait donc souvent de vaisselle.

Avant la création de la céramique sigillée, seule la vaisselle métallique était ornée en relief. Malheureusement fabriquée en or ou en argent, celle-ci coûtait fort chère. Aussi des potiers décidèrent de copier cette vaisselle de luxe. Les gens moins riches purent à leur tour s'offrir cette belle vaisselle.

La céramique sigillée est apparue, dans la 1<sup>ère</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, à Pouzzoles (au nord de Naples) et à Arezzo (entre Rome et Florence). Les ateliers ont produit de la vaisselle qui fut exportée jusqu'en Gaule. Ces ateliers périclitent autour des années 20 de notre ère.

Il existe deux sortes de céramique, l'une commune et l'autre plus fine souvent décorée et réalisée avec l'aide d'un tour. La première était fabriquée dans la plupart des villes. Nous allons nous intéresser à la seconde, la céramique sigillée, une production de luxe, commercialisée dans tout l'empire.

---

4 Dossier pédagogique Musée de Sarreguemines

5 Source : Musée d'Evreux